

Cap-aux-Diamants

Jean Bruchési, historien diplomate

Alain Duchesneau

L'île d'Orléans : un écrin à découvrir
Volume 5, numéro 1, printemps 1989

URI : id.erudit.org/iderudit/7465ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchesneau, A. (1989). Jean Bruchési, historien diplomate.
Cap-aux-Diamants, 5(1), 62–62.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Jean Bruchési, historien diplomate

Comme la majorité de ses contemporains, Jean Bruchési vient à l'histoire un peu par hasard, sans formation précise. Né à Montréal le 9 avril 1901, sur la pittoresque rue Saint-Denis, il complète ses études classiques à l'École Saint-Jean-Évangéliste, au Collège de Montréal et au Collège Sainte-Marie. En digne fils, petit-fils et frère d'avocats, il s'inscrit en 1921 à la faculté de Droit de l'Université de Montréal et est admis au Barreau de Québec trois ans plus tard.

De retour au Québec à l'été 1927, la faculté des Lettres de l'Université de Montréal, créée sept ans plus tôt, lui confie le cours d'histoire générale. D'autres institutions réclament bientôt ses services: il enseigne l'histoire du Canada à l'Institut pédagogique pour jeunes filles, au Collège Grasset et au Collège Maguerite-Bourgeois. Dans la foulée de ses cours, Bruchési prépare, au début de la décennie 1930, une **Histoire du Canada pour tous**. Le premier tome de cet ouvrage, consacré au Régime français, pa-

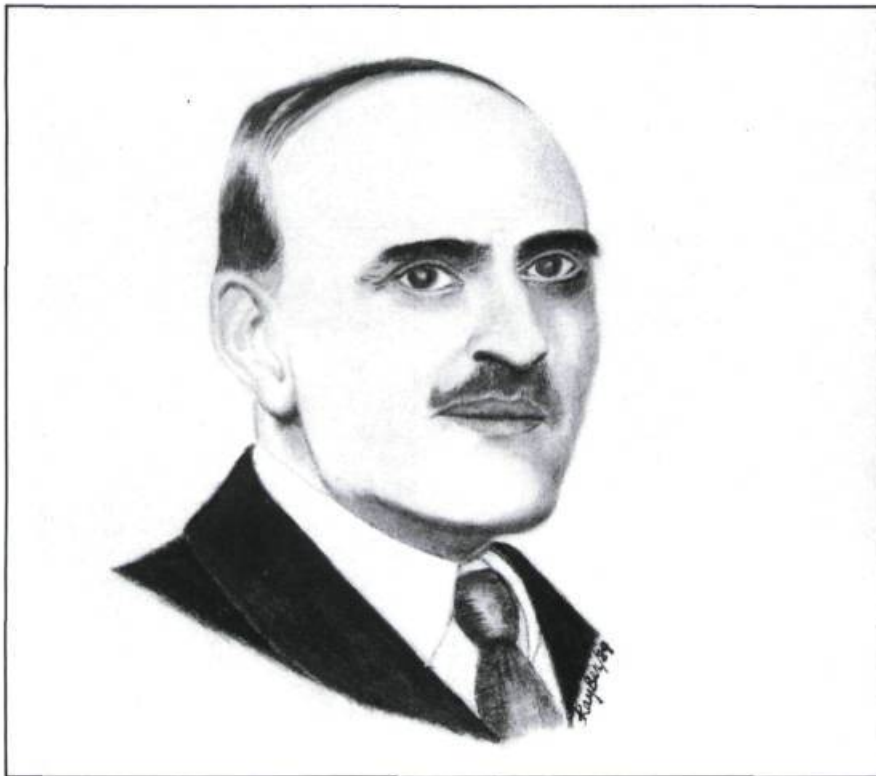
chési prépare une nouvelle édition revue et corrigée de son volume: celle-ci paraît au même moment que le tome II de l'**Histoire du Canada pour tous: le Régime anglais**, en décembre 1935. Au total, l'ouvrage sera tiré à plus de 20 000 copies.

Le 4 mai 1937, Bruchési est nommé sous-secrétaire de la Province par le gouvernement Duplessis. Forcé de restreindre ses activités d'enseignant, il ne conserve que sa chaire de Politique extérieure à l'Université de Montréal et une classe d'histoire au Collège Marguerite-Bourgeois. La recherche l'intéresse toujours. Devant la Société Royale du Canada, l'Académie canadienne-française, le groupe des Dix et même la Sorbonne, qui l'accueille au printemps 1948, Bruchési prononce des conférences sur l'histoire. Réunies en recueils, ces conférences paraissent en 1947 (**Évocations**), 1948 (**Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui**) et 1961 (**Témoignages d'hier**). Il publie également à l'occasion du 300^e anniversaire de la fondation de Montréal, en 1942, un opuscule intitulé **De Ville-Marie à Montréal**.

Dans l'ensemble, la critique accueille favorablement ces ouvrages; seuls quelques anglophones se rebiffent à la lecture de **Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui** traduit dans la langue de Shakespeare en 1950. Mais Bruchési se garde de faire écho à ces remontrances. Préoccupé par la question de l'unité nationale depuis déjà un bon moment, il refuse de s'embarquer dans une polémique fiévreuse.

L'auteur a voulu situer son oeuvre d'historien en dehors des grands débats historiographiques et des thèses. *«Astreint, par tempérament et par vocation, écrit-il dans ses mémoires, à fuir les positions extrêmes en politique, en histoire, en littérature, en art —, ce qu'Athanase David, dans ses élans de mauvaise humeur, appelait «voir d'abord d'où souffle le vent ou être à cheval sur la clôture», — je devais me garder, autant que possible, des attitudes trop nettes, sauf, en vérité, si des principes de base étaient en cause»*. Aussi, dans ses nombreux écrits, aurait-on peine à retrouver des interprétations novatrices ou, à tout le moins, qui tranchent avec l'historiographie traditionnelle. Seuls quelques articles, dont celui sur Madeleine de Verchères et un autre, plus contesté, sur le **Brief Discours** de Champlain, tranchent avec l'ensemble et offrent un point de vue révisionniste. Nommé ambassadeur du Canada en Espagne en 1959, puis en Argentine en 1964, Bruchési met fin peu à peu à ses activités d'historien. Après son retour, en octobre 1967, l'Université d'Ottawa lui offre un poste de *«titulaire de recherche à mi-temps»* au département d'histoire: durant trois ans, il compile la correspondance de Mgr Paul-Napoléon Bruchési, son oncle. À la retraite, l'historien se consacre à la rédaction de ses mémoires, publiées en deux volumes aux éditions Hurtubise. Il s'éteint à Montréal le 2 octobre 1979, des suites d'une longue maladie. ♦

Alain Duchesneau



L'historien montréalais Jean Bruchési, auteur d'une quinzaine d'ouvrages et rédacteur en chef de la *Revue Moderne* de 1930 à 1936. (Portrait de Raymonde Bérubé, 1989).

Mais la pratique du droit ne l'attire guère. *«J'y voyais [simplement] l'utile préparation à une carrière plus active, confesse-t-il dans ses Souvenirs à vaincre, [...] la base d'autres études profitables qui me permettraient sinon de vivre toujours à l'étranger, du moins de revenir chez moi [...] pour y enseigner, [...] y écrire [...], aussi éloigné que possible de la politacillerie»*. À l'été 1924, Bruchési reçoit l'une des 20 bourses d'études à l'étranger offertes par le gouvernement de Louis-Alexandre Taschereau. Dans le Paris des années folles, il étudie à la section diplomatique de l'École libre des sciences politiques, assiste à quelques leçons d'histoire de Pierre Renouvin et Charles Seignobos, puis fréquente l'École des Chartres et l'Institut catholique.

raît en 1934. Rédigé un peu à la hâte, il s'attire aussitôt des commentaires extrêmement acerbes. L'abbé Émile Bégin, dans la revue **L'Enseignement secondaire** de novembre 1934, compare malicieusement l'auteur de l'**Histoire du Canada pour tous** à Benjamin Sulte. Le critique du **Canada français**, Napoléon Morissette, relève pour sa part une cinquantaine d'inexactitudes et prétend, après coup, n'avoir retenu que les plus évidentes. *«Pour faire du livre de M. Bruchési un échenillage complet, écrit-il, ce n'est pas quelques pages qui eussent suffi. Les chenilles sont restées par douzaine, de grosses chenilles que nous avons préféré laisser dormir sur les feuilles. Il n'était vraiment pas nécessaire de signaler toutes les lacunes»*. Afin de museler la critique, Bru-